

deux mains sur sa poitrine, à cause de son cœur qui toquait à se briser...

Mais depuis ce jour, la petite religieuse regarde avec des yeux étranges monter le mur...

Elle savoure en silence une persécution inconnue dans les livres et qu'elle n'avait pas même soupçonnée!...

Pierre par pierre, elle se voit emmurée toute vivante... séparée des enfants qui furent sa raison d'être... pour lesquelles elle avait pris le voile et s'était coupé les cheveux... ses chères petites, auxquelles jamais plus elle ne doit parler...

Et devant la barrière qui s'élève inexorablement d'heure en heure, elle se dit qu'un jour viendra, bientôt, où, emmurée tout à fait, elle entendra à chaque instant, de l'autre côté, les cris joyeux des enfants oubliées d'elle, mais dont elle répètera les noms, au fond de son âme brisée, jusqu'à la fin de ses jours...

Et elle pense que Néron, dans toute sa férocité, n'avait pas trouvé ce supplice-là...

PIERRE L'ERMITE.

La France, au 17^e et au 20^e siècle

(Extrait d'un discours prononcé par le comte Fernex de Monnex, à une distribution de prix des écoles libres.)

Il y a peu de jours, songeant à votre œuvre, je revoyais aussitôt dans mon souvenir un trait bien connu de notre histoire de France.

C'était, je crois, au milieu du XVII^e siècle. Un marin breton prenait possession, au nom de la France, d'une des grandes îles de l'Océan. Savez-vous comment il allait affirmer les droits de son pays?

Les charpentiers du bord coupèrent deux grands arbres dans la forêt voisine. Ils en façonnèrent à la hâte une croix immense. On la dressa sur la grève, et le capitaine français plantant son drapeau à côté de la croix, prononça ces paroles : *Rex Galliae jubet hic stare Crucem* : Par ordre du roi, c'est-à-dire par ordre de la France, la croix s'élèvera ici !